

Le Nouvel Hôtel
CONTINENTAL
 Entièrement restauré — Plan Européen —
 Restaurant Français
 Angle KING-WELLINGTON — Sherbrooke.

LA TRIBUNE

FUMEZ LE CIGARE 3-20-8
 Vous serez satisfait
 Le meilleur à
10c Manufacturé par J. O. GAGNE
 SHERBROOKE, QUE.

DIX-HUITIÈME ANNÉE. — No 126.

SHERBROOKE, VENDREDI, 15 JUILLET 1927

TROIS SOUS LE NUMERO.

CONTREMAITRE ECHARPE A THETFORD

Le "City of Oakland" en mer, à 500 milles de Paia, Maui

La chaleur cause 44 pertes de vie dans l'est des Etats-Unis

HAROLD MULLIGAN SERAIT FOU

La vague de chaleur de trois jours cause 44 pertes de vies dans les états de l'est américain.

98 DEGRES

En Pennsylvanie, on enregistre 98 degrés et 91 à New-York. — La moyenne est de 83 degrés à New-York.

20 MORTS EN UN JOUR

(Presse Associée)

NEW-YORK, 15. — Le nombre des pertes de vie directement attribuées à la vague de chaleur qui sévit depuis trois jours, dans les états de l'est, se monte, aujourd'hui, à quarante-quatre; des centaines sont malades; et un grand nombre se sont noyées, en cherchant un abri contre la chaleur.

Voici le nombre de morts dans chaque état:

Dans la ville de New-York, 7; New-Jersey 10; Connecticut, 3; Massachusetts, 2; New-Hampshire, 1; Pennsylvanie, 9; au nord de l'état de New-York, 12.

C'est dans la Pennsylvanie qu'on enregistre la plus haute température, dans plusieurs villes intérieures, le thermomètre monta jusqu'à 98 degrés.

91 degrés à New York

A New-York, la température est encore montée à la même intensité que mercredi, c'est-à-dire à 91 degrés. Toutefois, la moyenne de la journée est de 83 degrés, un degré de plus que la moyenne du jour précédent et 8 degrés de plus que la moyenne du 14 juillet, depuis les débuts de l'été.

La Philadelphie enregistre un maximum de température de 92 degrés. La chaleur intense a forcé les fermiers du comté Berks, Pennsylvanie, à moissonner leur blé au clair de la lune et à se reposer durant la journée.

Plusieurs régions de New-York et du Connecticut enregistrent une température de 95 degrés. A Manchester, N.H., on enregistre 93, brisant le record de 92 établi, à cette date, en 1876. A Boston, le thermomètre marqua également 93.

La patrie irlandaise de nouveau plongée dans un deuil national

La comtesse Makievicz qui fut pendant une vingtaine d'années un champion irréductible de l'indépendance irlandaise est morte ce matin à l'hôpital des suites d'une opération chirurgicale. — Elle avait été condamnée à mort pour avoir participé à la rébellion de 1916, puis avait été ensuite graciée, mais n'en avait pas moins continué sa lutte pour la liberté de son pays. — La comtesse était âgée de 62 ans et fille d'un père anglo-irlandais, Sir Henry Gore-Booth.

(Presse Associée)

DUBLIN, 15. — La comtesse Makievicz, qui fut pendant longtemps l'une des figures les plus en évidence de la vie publique irlandaise, est morte de bonne heure ce matin. Son mari, son fils adoptif et Eamonn de Valera, le leader républicain, étaient à son chevet quand elle mourut. Sir Patrick Dunn, qui était allée depuis quelques semaines.

La comtesse était née en 1868 d'un père anglo-irlandais Sir Henry Gore-Booth. C'était une artiste-peintre de marque et elle avait de grandes connaissances littéraires. Elle avait épousé un homme d'état, le comte polonais Casimir Dunin de Makievicz en 1900, s'occupant de la culture de la terre et de la culture de la littérature. Elle fut la première femme élue au Parlement anglais. Elle fut ministre du travail dans l'Etat Libre de 1918 à 1922.

La comtesse était née en 1868 d'un père anglo-irlandais Sir Henry Gore-Booth. C'était une artiste-peintre de marque et elle avait de grandes connaissances littéraires. Elle avait épousé un homme d'état, le comte polonais Casimir Dunin de Makievicz en 1900, s'occupant de la culture de la terre et de la culture de la littérature. Elle fut la première femme élue au Parlement anglais. Elle fut ministre du travail dans l'Etat Libre de 1918 à 1922.

La patrie irlandaise de nouveau plongée dans un deuil national

La comtesse Makievicz qui fut pendant une vingtaine d'années un champion irréductible de l'indépendance irlandaise est morte ce matin à l'hôpital des suites d'une opération chirurgicale. — Elle avait été condamnée à mort pour avoir participé à la rébellion de 1916, puis avait été ensuite graciée, mais n'en avait pas moins continué sa lutte pour la liberté de son pays. — La comtesse était âgée de 62 ans et fille d'un père anglo-irlandais, Sir Henry Gore-Booth.

(Presse Associée)

DUBLIN, 15. — La comtesse Makievicz, qui fut pendant longtemps l'une des figures les plus en évidence de la vie publique irlandaise, est morte de bonne heure ce matin. Son mari, son fils adoptif et Eamonn de Valera, le leader républicain, étaient à son chevet quand elle mourut. Sir Patrick Dunn, qui était allée depuis quelques semaines.

La comtesse était née en 1868 d'un père anglo-irlandais Sir Henry Gore-Booth. C'était une artiste-peintre de marque et elle avait de grandes connaissances littéraires. Elle avait épousé un homme d'état, le comte polonais Casimir Dunin de Makievicz en 1900, s'occupant de la culture de la terre et de la culture de la littérature. Elle fut la première femme élue au Parlement anglais. Elle fut ministre du travail dans l'Etat Libre de 1918 à 1922.

M. Joseph Dion, contremaître-électricien de la mine King, est renversé par un convoi de 14 wagons qui lui passent sur le corps. — Il est tronçonné en cinq ou six parties. — Ne fut témoin de l'accident et c'est le serre-frein du train qui se rendit compte de l'accident en voyant rouler des morceaux de membres en arrière du dernier wagon. — M. Dion était âgé de 52 ans et laisse une veuve et trois enfants.

PRIS ENTRE DEUX TRAINS

(De notre correspondant)

THETFORD-MINES, 15. — Une tragédie horrible vient de jeter la consternation dans la population de Thetford-Mines ce matin, alors que M. Joseph Dion, chef de l'équipe des électriciens a été littéralement tronçonné en cinq ou six parties par un convoi de fret de 14 wagons qui lui passèrent tous sur le corps, près du viaduc de la rue Notre-Dame.

M. Dion, d'après ce qu'on peut en déduire, car personne fut témoin de l'accident, devait marcher sur la voie pour faire l'inspection des fils électriques, lorsqu'il arriva près du viaduc il vit venir en un sens un convoi de mineurs. La voie est doublée et au moment de l'accident, vers sept heures et demie, ce train, les trains circulaient activement pour se rendre à l'entrée des puits. On suppose donc que pour éviter un autre malheur, on a inversé la voie et qu'au même moment un autre convoi allant en sens inverse le jeta par terre et lui passa sur le corps.

Nul n'en eut connaissance et c'est le serre-frein qui le trouva dans le quatorzième wagonnet, qui se rendit le premier compte de l'épouvantable tragédie et voyant rouler hors de la voie, après le passage du dernier wagon des morceaux de br humains.

Il commanda aussitôt à l'ingénieur de stopper et en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, une quinzaine d'employés qui se trouvaient dans les environs arrivèrent sur la voie où constatèrent que leur compagnon de travail, le doyen presq. des employés de la mine, venait de mourir instantanément.

Comme c'est toujours la coutume à la mine, malgré la situation désespérée, les mineurs appelèrent le prêtre et le médecin, mais leur venue fut inutile, la vie ayant quitté la victime depuis quelques minutes.

M. Joseph Dion, âgé de 52 ans, était marié et père de trois enfants. Il était à l'emploi de la mine depuis une trentaine d'années et avantageusement connu, non seulement à Thetford mais dans toute la région.

MESSAGES INDECHIFFRABLES

(Presse Associée)

SAN FRANCISCO, 15. — Le City of Oakland, a été forcé de descendre en mer à 7 heures ce matin, heure du Pacifique. Un message des aviateurs dit: "Nous sommes terrifiés. — Envoyez secours — 500 milles au nord-est de Paia, île de Maui".

(Presse Associée)

SAN FRANCISCO, 15. — Un message venant du monoplane "City of Oakland", capté par la station radiotélégraphique d'ici dit que l'avion transpacifique qui se rendait à Honolulu n'avait d'essence que pour filer une heure au plus et demandait secours. Le message donnait la position de l'avion comme étant à 600 milles au nord-est de Paia et demandait que les avions de Wheeler Field et les remorqueurs de Pearl Harbor viennent à leur aide au plus vite.

Des messages reçus par les valeurs peu avant qu'on intercepte l'appel au secours de Bronte, indiquaient que l'opérateur tentait de transmettre d'autres mots que ceux donnant sa position, mais que l'interférence atmosphérique empêchait de déchiffrer les envois.

Bronte continua à émettre des messages après qu'il eut donné son nom et il se trouva qu'il n'avait plus d'essence. Les messages reçus furent émis distinctement.

Le navire de transport de l'armée américaine, qui se trouvait à 800 milles environ au nord de Honolulu rapporte à la station de la Radio Corporation qu'il entendait un signal radiotélégraphique du "City of Oakland", mais qu'il ne put comprendre la teneur du message.

PEINTRE ET LITTERATEUR

(Presse Associée)

DUBLIN, 15. — La comtesse Makievicz, qui fut pendant longtemps l'une des figures les plus en évidence de la vie publique irlandaise, est morte de bonne heure ce matin. Son mari, son fils adoptif et Eamonn de Valera, le leader républicain, étaient à son chevet quand elle mourut. Sir Patrick Dunn, qui était allée depuis quelques semaines.

La comtesse était née en 1868 d'un père anglo-irlandais Sir Henry Gore-Booth. C'était une artiste-peintre de marque et elle avait de grandes connaissances littéraires. Elle avait épousé un homme d'état, le comte polonais Casimir Dunin de Makievicz en 1900, s'occupant de la culture de la terre et de la culture de la littérature. Elle fut la première femme élue au Parlement anglais. Elle fut ministre du travail dans l'Etat Libre de 1918 à 1922.

La vague de chaleur de trois jours cause 44 pertes de vies dans les états de l'est américain.

98 DEGRES

En Pennsylvanie, on enregistre 98 degrés et 91 à New-York. — La moyenne est de 83 degrés à New-York.

20 MORTS EN UN JOUR

(Presse Associée)

NEW-YORK, 15. — Le nombre des pertes de vie directement attribuées à la vague de chaleur qui sévit depuis trois jours, dans les états de l'est, se monte, aujourd'hui, à quarante-quatre; des centaines sont malades; et un grand nombre se sont noyées, en cherchant un abri contre la chaleur.

20 MORTS HIER

NEW-YORK, 15. — Une chaleur dévastatrice continua à torturer les états de l'est, hier, causant la mort de 20 personnes, ce qui porte le total des pertes de vie à 40, pour trois jours. Traversant une épaisse et étouffante voûte de nuages et d'humidité, les rayons brûlants du soleil soufflèrent des centaines de personnes, pressant l'oeuvre des hôpitaux, dans plusieurs cités.

Me Fortier dit que Mulligan a toujours été considéré comme un dément stupide, n'ayant aucune instruction. Il ne sait ni lire, ni écrire. Son père, le juge Fortier, alors avocat à Hull, l'a déjà défendu dans une cause en cour supérieure, il y a cinq ans. Dans le temps on a clairement constaté qu'il ne savait pas ce qu'il disait, qu'il comprenait difficilement ce qu'on lui disait et qu'il répétait la même chose deux ou trois fois. Il y a longtemps qu'il se plaint de son frère Thomas. L'été dernier Harold Mulligan se rendit à Hull chez Me Fortier et lui fit écrire une lettre au sujet de ses animaux qui allaient sur sa propriété.

Me Fortier déclare que pour lui il n'y a pas de doute possible, Harold Mulligan est un déséquilibré. Dans sa déclaration signée devant le shérif après avoir été informé que ce qu'il pourrait dire serait utilisé contre lui dans son procès, Mulligan admit qu'il avait menti plusieurs fois son frère Tom d'avoir à mentir ses animaux ailleurs que sur sa terre, de les laisser sur sa ferme à lui. Il a aussi dit à sa mère que si son frère n'agissait pas autrement qu'il le faisait, Harold Mulligan vivrait la même menace envers son frère à Arthur Brown et à l'arsenal Chamberlin. "Le premier mal, j'ai demandé, dit-il à Ferdinand Legros, de tirer Tom, mais il a refusé de le faire. Le 19 juin 1927, je suis allé visiter mes pièges à ours. Il était sept heures du matin. Dans un piège il y avait un porc-épic. En revenant je suis passé près de la grange de Tom où je savais le rencontrer et je me suis caché en arrière d'un arbre à une trentaine de pieds de la route. J'ai vu Tom qui arrivait avec ses animaux. Je l'ai laissé passer. Il ne pouvait pas me voir et je ne lui ai pas parlé. Lorsqu'il fut rendu à 100 pieds, il me tourna à droite et se dirigea vers et j'ai tiré. Il tomba sans

MEURTREUR PRESUMÉ DE SON FRÈRE THOMAS EST SANS POSSE FAIBLE D'ESPRIT PAR LES DÉTECTIVES.

SA CONFESION

OTTAWA, 15. — Le crime de Harold Mulligan, de la ville de Hull, qui a tué son frère Thomas, continue à défrayer les conversations. Le meurtrier a comparu devant le magistrat Roland Major, à Hull, et sa cause fut remise au mercredi 20 courant. Il a été choisi pour défendeur Me Jacques Fortier, jeune avocat de Hull, fils de l'honorable juge H.-A. Fortier et neveu de Fernand Major, avocat de la Couronne dans cette cause.

L'accusé est celle de meurtrier et il ne peut pas y avoir d'autre après les aveux signés en présence du shérif Arthur Major et du shérif Hubert St-Pierre. On croit que Mulligan ne jouit pas de toutes ses facultés mentales et son avocat déclare qu'il le fera examiner par des médecins aliénistes. Depuis son arrestation, l'accusé semble complètement se désintéresser de tout ce qui se passe autour de lui. Avant la mort de son frère, Mulligan a obtenu sa liberté pour une minute seulement. On lui a permis de mettre le pied en dehors de la prison où il avait passé la nuit et aussitôt il fut officiellement arrêté par le détective Malo, assisté du grand comissaire A. H. Riordan. Mulligan aux différentes questions qu'il lui ont été posées sur son état civil répondit qu'il est âgé d'environ 35 ans, qu'il appartient à l'église anglicane.

Me Fortier dit que Mulligan a toujours été considéré comme un dément stupide, n'ayant aucune instruction. Il ne sait ni lire, ni écrire. Son père, le juge Fortier, alors avocat à Hull, l'a déjà défendu dans une cause en cour supérieure, il y a cinq ans. Dans le temps on a clairement constaté qu'il ne savait pas ce qu'il disait, qu'il comprenait difficilement ce qu'on lui disait et qu'il répétait la même chose deux ou trois fois. Il y a longtemps qu'il se plaint de son frère Thomas. L'été dernier Harold Mulligan se rendit à Hull chez Me Fortier et lui fit écrire une lettre au sujet de ses animaux qui allaient sur sa propriété.

Me Fortier déclare que pour lui il n'y a pas de doute possible, Harold Mulligan est un déséquilibré. Dans sa déclaration signée devant le shérif après avoir été informé que ce qu'il pourrait dire serait utilisé contre lui dans son procès, Mulligan admit qu'il avait menti plusieurs fois son frère Tom d'avoir à mentir ses animaux ailleurs que sur sa terre, de les laisser sur sa ferme à lui. Il a aussi dit à sa mère que si son frère n'agissait pas autrement qu'il le faisait, Harold Mulligan vivrait la même menace envers son frère à Arthur Brown et à l'arsenal Chamberlin. "Le premier mal, j'ai demandé, dit-il à Ferdinand Legros, de tirer Tom, mais il a refusé de le faire. Le 19 juin 1927, je suis allé visiter mes pièges à ours. Il était sept heures du matin. Dans un piège il y avait un porc-épic. En revenant je suis passé près de la grange de Tom où je savais le rencontrer et je me suis caché en arrière d'un arbre à une trentaine de pieds de la route. J'ai vu Tom qui arrivait avec ses animaux. Je l'ai laissé passer. Il ne pouvait pas me voir et je ne lui ai pas parlé. Lorsqu'il fut rendu à 100 pieds, il me tourna à droite et se dirigea vers et j'ai tiré. Il tomba sans

Me Fortier dit que Mulligan a toujours été considéré comme un dément stupide, n'ayant aucune instruction. Il ne sait ni lire, ni écrire. Son père, le juge Fortier, alors avocat à Hull, l'a déjà défendu dans une cause en cour supérieure, il y a cinq ans. Dans le temps on a clairement constaté qu'il ne savait pas ce qu'il disait, qu'il comprenait difficilement ce qu'on lui disait et qu'il répétait la même chose deux ou trois fois. Il y a longtemps qu'il se plaint de son frère Thomas. L'été dernier Harold Mulligan se rendit à Hull chez Me Fortier et lui fit écrire une lettre au sujet de ses animaux qui allaient sur sa propriété.

Le déplacement d'air d'un train en marche est cause de 2 morts

WINDSOR, Ont., 15. — En passant près d'un train de marchandises, dont la vitesse créa une force attractive, deux jeunes frères d'Amherstburg, Gordon Pettipiece, 12 ans, et Clarrie, 10 ans, fils de M. et Mme Hilland Pettipiece, citoyens en vue de cette ville, furent projetés dans l'eau profonde et le rapide courant du canal, et y trouvèrent la mort, un peu avant la brume, hier soir. L'accident arriva à une courte distance, au-dessous d'Amherstburg.

MEURTREUR ELECTROCUTE SOUS FAUX-NOM

OSSING, N.Y., 15. — Après avoir déclaré qu'il avait été arrêté et condamné sous un faux nom, pour un meurtre commis à Brooklyn, William Wagner fut électrocuté, à une heure tardive, hier soir, à la prison de Sing Sing. Jusqu'à la fin, Wagner refusa de révéler son nom véritable.

LES TOURNOIS DAVIS SONT RETARDES

(Presse Canadienne)

TORONTO, 15. — Les parties d'ouverture qui devaient être jouées, hier, entre le Canada et Cuba, pour la coupe Davis, furent remises à plus tard, à cause du mauvais état de la température.

MEURTREUR ELECTROCUTE SOUS FAUX-NOM

OSSING, N.Y., 15. — Après avoir déclaré qu'il avait été arrêté et condamné sous un faux nom, pour un meurtre commis à Brooklyn, William Wagner fut électrocuté, à une heure tardive, hier soir, à la prison de Sing Sing. Jusqu'à la fin, Wagner refusa de révéler son nom véritable.

TEMPERATURE

Incertain, avec averses locales; demain, quelques averses, mais plutôt beau et modérément chaud en général.

La conférence navale doit résoudre le problème des croiseurs ou faire faillite

C'est l'opinion générale chez les observateurs que si les décrets, malgré toute leur bonne volonté, parviennent à s'entendre, c'est qu'ils auront enfin résolu la question épineuse des croiseurs. — Les pessimistes voient dans la session plénière, le commencement de la fin.

RENCONTRE DE DELEGUES

(Presse Associée)

GENEVE, 15. — L'amiral vicomte Saito, de la délégation japonaise, est allé voir Hugh Gibson, aujourd'hui le premier délégué des Etats-Unis, pour faire une revue générale de la situation présente de la conférence tripartite qui se continue sans faire de progrès.

MGR CASSULO PART POUR OTTAWA, CE SOIR

OTTAWA, 15. — A l'arrivée de Son Excellence Mgr André Cassulo, nouveau délégué apostolique au Canada, les autorités ecclésiastiques lui feront une grande réception officielle, samedi midi, à la gare Union, à laquelle participeront les représentants des autorités civiles et diverses organisations catholiques de la ville et du diocèse.

Palais de justice pillé pour protester contre un jugement à Vienne

(Presse Canadienne)

VIENNE, 15. — La foule s'est précipitée aujourd'hui dans le Palais de Justice, brisant les fenêtres, enfouissant les portes et jetant les documents dans la rue. Cette manifestation de mécontentement a été causée dans la foule par le verdict d'un jury qui acquittait un certain nombre de soldats accusés d'avoir tué un ecclésiastique dans une rixe à Schallendorf en janvier.

Stabl en 1910 Florian Fortin, Adm.
LA TRIBUNE
 La Cie de Pub. "LA TRIBUNE" Ltee.
 16, WELLINGTON-SUD, Sherbrooke, Que.
 Tirage certifié par P. A. B. C.
 Sociétaire de la Presse Canadienne
 Sociétaires de la C. D. N. A.

ABONNEMENT
 Livraison à domicile . . . \$7.20 par an
 Cantons de l'Est, par malle . . . \$4.00 " "
 Canada, par malle . . . \$5.00 " "
 Etats-Unis et Europe . . . \$6.00 " "

TELEPHONE
 Table d'Echange 971

VENDREDI, 15 JUILLET 1927

Pour protéger le public

Tant qu'il y aura des énergumènes et des naniques de la vitesse qui mettront en danger la vie des gens et menaceront de tout briser leur passage, le ministère de la voirie ne verra pas cesser de les poursuivre et de les mettre à la raison.

L'arbitrage, l'autre jour, des moyens que son département se proposait d'adopter pour mettre fin aux abus dont se rendent coupables un trop grand nombre d'automobilistes, l'honorable J.-L. Perron, ministre de la voirie, déclarait qu'il allait faire poster des officiers secrets, à différents endroits des routes les plus fréquentées et doubler le nombre des agents motocyclistes, afin d'arrêter les amateurs du volant trop ardens.

Ce qui a été dit a été fait, avec le résultat que le 6 au 13 juillet, 72 licences de chauffeurs ont été enlevées par le département de la voirie. Beaucoup d'autres seront annulées, si les infractions aux lois de la vitesse continuent. "Il n'y aura pas de pitié pour les violateurs de la loi, car nous devons protéger le public", dit le ministre de la voirie.

Nous félicitons l'honorable M. Perron de recourir à ces mesures rigoureuses. Priver de la licence l'automobiliste qui conduit à une allure endiablée est le plus sûr moyen de le corriger; l'amende seule ne suffit pas, puisqu'il y a qui se rient de l'amende et des avertissements des officiers de trafic.

Si le chauffeur qui aime follement les courses en automobile, se voit, cette année, privé de la licence à cause d'abus, il saura bien, l'an prochain, éviter les extravagances. Aux grands maux les grands remèdes.

La province de Québec compte cette année plus de cent mille véhicules-moteurs qui sillonnent les routes en tous sens. Si l'on ajoute à ce nombre déjà très imposant les milliers d'autos étrangers qui entrent dans notre province, au cours de la belle saison, on peut se faire une idée du nombre de vies constamment exposées. Il faut donc, comme le dit M. Perron, que le public soit protégé, et il le sera, coûte que coûte.

La "Croix-Rouge" canadienne

L'armistice n'a pas mis fin aux activités de "Croix Rouge" pour les soldats. Après la guerre le grand nombre de militaires qui seraient impotents a créé une situation qui amandait d'être corrigée, et c'est pourquoi on songe, les hostilités terminées, à un programme de paix. C'est ainsi que la "Croix Rouge", à plus de son travail du temps de guerre, a assumé la tâche d'habituer les gens à mieux vivre.

A ce dernier titre elle est devenue une association qui travaille de concert avec le département fédéral de l'hygiène. Elle ne cesse pas en plus de suivre de près ceux qui ont fait leur devoir durant la Grande Guerre. Elle rend ses visites hebdomadaires aux vétérans invalides qui sont sur un lit d'hôpital et leur procure quoi briser la monotonie de la vie d'hôpital. Le visiteur qui se présente chez le soldat, qu'il soit dans sa famille ou dans un milieu d'affaires, est toujours un ami dont la première préoccupation est de partager les soucis de son héros.

La maison de santé de la "Croix Rouge" et usines de travail assurent au soldat invalide non seulement des miettes de confort et des oeuvres nécessaires à sa subsistance, pour lui pour sa famille, mais elle sont de plus une évidence pour le soldat colonisateur et le soldat sans travail. Elles lui font comprendre que ses services sont appréciés à leur valeur et à la généralité du peuple. Cette éducation sur l'hygiène a été dispensée invariablement à un moins cent trente huit mille enfants d'école distribués dans cinq mille classes sous les auspices de la "Croix Rouge" prior, dont le programme est: hygiène, altruisme et civisme.

Les sous recueillis ont rendu la santé à cinq mille infirmes. Les Juniors d'Alberta et de Saskatchewan ont fondé un hôpital pour les enfants dans ces deux provinces. On y poursuit l'installation des endroits d'air frais pur et des salles de clinique pour les enfants. Chez les adultes l'éducation en fait d'hygiène se pratique sous la forme de classes à domicile. Près de douze mille femmes et jeunes gens ont appris de la "Croix Rouge" les éléments de la nutrition des bébés et les principes de la vie hygiénique et sanitaire dans les foyers.

De plus la "Croix Rouge" fournit aux réformés non encore organisés les services d'infirmières professionnelles. L'an dernier elle a soigné 2,138 patients, dont 743 cas de tuberculose, qui, sans elle, n'auraient pas reçu du traitement. Actuellement il y a 39 hôpitaux de la "Croix Rouge", mais si l'organisation a été de retour plus généreuse, elle en fondera d'autres.

Dans les salles d'infirmières des ports de Québec, de Saint-Jean et d'Halifax, les femmes immigrées et les enfants peuvent se reposer et prendre de la nourriture. Elles ont reçu

ainsi l'an dernier 30,000 nouveaux canadiens, à qui elles ont donné de la nourriture et des secours. Elles ont rétabli aussi des relations, par moyen de cartes avec indication "pour faire suivre", entre 1,200 familles au moins.

La "Croix Rouge" est constamment disposée à venir en aide aux villages ou villes éprouvés considérablement par les flammes, par les feux de forêts ou par des cyclones.

La société voit encore à l'entraînement des infirmières de l'hygiène publique, et travaille à faire respecter les règlements pour la protection contre la maladie. Elle distribue aussi des imprimés sur l'hygiène.

Feuilles Volantes

Les atours jouent des tours.
 Les bains de mer ne lavent pas le moral.
 On ne pense à la foudre que lorsqu'elle gronde.
 La riposte, par la poste, est trop lente.
 Normalement, il reste encore quinze jours d'été.
 Moins on apprend, moins on voit ce qu'il y a à apprendre.
 Le mépris, et non la haine, est la vengeance des âmes bien trempées.
 Faites bien, peu de gens s'en apercevront; faites mal, tous le remarqueront et vous en tiendront compte.

L'opinion des autres

Une raison
 One reason, probably, why there are more divorces in Hollywood is that they marry oftenest over capita.
 (Citizen — Ottawa.)

Rue Marquette
 Une rue de Paris portera maintenant le nom du Père Marquette. C'est ce que le Conseil municipal de la Ville Lumière vient de décider. L'intention des édiles, en dénommant ainsi la nouvelle rue qui longe les fortifications de Paris, est de resserrer les liens d'amitié qui doivent unir la France et l'Amérique.
 (Le Droit — Ottawa.)

Plus de piétons à frapper
 The proportion of automobiles to population in the United States is one to five. Soon, The Buffalo News figures, there will be no pedestrians to hit.
 (Globe — Toronto.)

Mangeuses d'hommes
 Si nous voulons combattre efficacement la mortalité infantile et la tuberculose, nous devons modifier nos méthodes d'administrations municipales. Si nous voulons avoir des grandes villes, rappelons-nous que de multiples précautions doivent être prises si nous ne voulons pas qu'elles se transforment en immenses morpues.
 (L'Action Catholique — Québec.)

Le règlement XVII
 Le règlement XVII! mais que serait-il devenu si on ne s'était constamment appliqué à faire revivre et enlever l'opinion des ultra-nationalistes d'une part et des orangistes de l'autre? Que serait-il devenu si, au lieu d'en faire valoir l'importance aux yeux d'une certaine partie du public canadien, on avait employé l'arme invincible de la raison, du bon sens et de l'intérêt commun réunis auprès des seules autorités capables de faire justice sans bruit, sans éveiller les soupçons?
 (Le Soleil — Québec.)

Thèse illogique
 En réclamant l'égalité des forces navales comme facteur organique d'une politique battant pavillon du désarmement naval, les Etats-Unis ont en effet posé devant l'opinion internationale, et plus particulièrement devant l'opinion britannique, une interrogation: leur but véritable n'est-il pas de travailler à conquérir un prestige naval auquel des circonstances fortuites leur ont permis d'aspérer et qu'ils n'entendent plus céder?
 Il faut bien le reconnaître, la thèse américaine ne se fait pas remarquer par la logique.
 (La Presse — Montréal.)

L'esprit national
 Dans un pays comme le nôtre surtout, où des races différentes se côtoient, il faut travailler avec constance à créer, à maintenir, à amplifier un esprit national qui nous unisse et nous rende forts.
 Pour nous, les Canadiens-français, il nous est plus facile qu'à tous les autres d'avoir cette mentalité canadienne. Nous ne connaissons pas d'autre patrie que le Canada: nous y sommes nés et nous voulons y mourir. C'est dans les cimetières qu'une race prend racine, c'est là que palpite le coeur d'un peuple fidèle au culte du souvenir. Or, nos pères à nous sont nés et morts ici. Ils dorment leur dernier sommeil dans la terre canadienne où sont couchés nos ancêtres depuis plus de quatre siècles. Aucune autre race au Canada ne peut en dire autant.
 (La Canada — Montréal.)

Les Beaux Vers

Après la promenade du soir

Quand je suis fatigué des propos de la rue,
 De bousculer les gens, de lever le chapeau,
 D'entendre s'exclamer la foule qui se rue:
 Vers l'affiche nouvelle appendue au poteau;
 Quand je suis écœuré d'écouter quelque histoire
 Que raconte aux amis un prétendu farceur
 A propos d'une fille à la prunelle noire
 Qui passe et qui rougit, blessée en sa poitrine;
 Lorsque mon coeur, froissé de cette indifférence
 Que chaque promeneur prodigue à son voisin,
 Sent le vide se faire autour de sa souffrance
 Alors que la douleur sonne en lui le tocsin,
 Je voudrais chaque soir, en termes ironiques,
 Railler un peu ce monde où l'on mange, où l'on boit
 Sans s'en rendre compte, la Mort aux portes fatiguées.
 Est là qui nous attend... Et je rentre chez-moi...
 Francis DESROCHES.

Soixante années de prospérité

SIR RICHARD CARTWRIGHT

Voici un homme dont la voix éloquentes et autorisée s'est fait entendre pendant près d'un demi-siècle dans les conseils de la nation. Entré au Parlement en 1863, alors qu'il n'avait pas encore trente ans, il s'y trouva juste à temps pour prendre part à l'effort préliminaire de la confédération, de même qu'à la défense de la coalition qui rendit la confédération possible. On lira avec profit à ce sujet son célèbre discours du 9 mars 1865, reproduit dans le livre du docteur George Locke et intitulé "Builders of the Canadian Commonwealth". Vingt ans plus tard, il prononça un autre magistral discours en Chambre, pour secondar le vote de remerciements aux volontaires de l'expédition du Nord-Ouest. Et l'on pense aussi comme une pièce de langue élogieuse le discours prononcé par Richard Cartwright en 1908, à l'occasion de la création de la Commission des champs de bataille de Québec. C'est assez dire que l'éloquence ne fut pas refusée à ce grand Canadien, qui, à l'occasion de la mort, avec ses autres, au service de son pays pendant le cours d'une vie si longue et fructueuse. On se souviendra, qu'il fut ministre du Commerce et ministre des Finances sous Alexander Mackenzie et sir Wilfrid Laurier. De plus, il est pour tous les autres, un exemple de ce que l'on peut faire au nom de l'opposition libérale, les budgets présentés par les cabinets conservateurs réussissant.

Il était frappé de l'idée que le Canada se trouve bien placé pour servir d'agent de liaison entre les peuples de langue anglaise, et de 1897, jusqu'à sa mort, en 1908, il fut ministre des Finances et du Commerce. Ses efforts furent au service de la France et de l'Amérique.

Plus de piétons à frapper
 The proportion of automobiles to population in the United States is one to five. Soon, The Buffalo News figures, there will be no pedestrians to hit.
 (Globe — Toronto.)

Mangeuses d'hommes
 Si nous voulons combattre efficacement la mortalité infantile et la tuberculose, nous devons modifier nos méthodes d'administrations municipales. Si nous voulons avoir des grandes villes, rappelons-nous que de multiples précautions doivent être prises si nous ne voulons pas qu'elles se transforment en immenses morpues.
 (L'Action Catholique — Québec.)

Le règlement XVII
 Le règlement XVII! mais que serait-il devenu si on ne s'était constamment appliqué à faire revivre et enlever l'opinion des ultra-nationalistes d'une part et des orangistes de l'autre? Que serait-il devenu si, au lieu d'en faire valoir l'importance aux yeux d'une certaine partie du public canadien, on avait employé l'arme invincible de la raison, du bon sens et de l'intérêt commun réunis auprès des seules autorités capables de faire justice sans bruit, sans éveiller les soupçons?
 (Le Soleil — Québec.)

Thèse illogique
 En réclamant l'égalité des forces navales comme facteur organique d'une politique battant pavillon du désarmement naval, les Etats-Unis ont en effet posé devant l'opinion internationale, et plus particulièrement devant l'opinion britannique, une interrogation: leur but véritable n'est-il pas de travailler à conquérir un prestige naval auquel des circonstances fortuites leur ont permis d'aspérer et qu'ils n'entendent plus céder?
 Il faut bien le reconnaître, la thèse américaine ne se fait pas remarquer par la logique.
 (La Presse — Montréal.)

L'esprit national
 Dans un pays comme le nôtre surtout, où des races différentes se côtoient, il faut travailler avec constance à créer, à maintenir, à amplifier un esprit national qui nous unisse et nous rende forts.
 Pour nous, les Canadiens-français, il nous est plus facile qu'à tous les autres d'avoir cette mentalité canadienne. Nous ne connaissons pas d'autre patrie que le Canada: nous y sommes nés et nous voulons y mourir. C'est dans les cimetières qu'une race prend racine, c'est là que palpite le coeur d'un peuple fidèle au culte du souvenir. Or, nos pères à nous sont nés et morts ici. Ils dorment leur dernier sommeil dans la terre canadienne où sont couchés nos ancêtres depuis plus de quatre siècles. Aucune autre race au Canada ne peut en dire autant.
 (La Canada — Montréal.)

Les Beaux Vers
 Après la promenade du soir
 Quand je suis fatigué des propos de la rue,
 De bousculer les gens, de lever le chapeau,
 D'entendre s'exclamer la foule qui se rue:
 Vers l'affiche nouvelle appendue au poteau;
 Quand je suis écœuré d'écouter quelque histoire
 Que raconte aux amis un prétendu farceur
 A propos d'une fille à la prunelle noire
 Qui passe et qui rougit, blessée en sa poitrine;
 Lorsque mon coeur, froissé de cette indifférence
 Que chaque promeneur prodigue à son voisin,
 Sent le vide se faire autour de sa souffrance
 Alors que la douleur sonne en lui le tocsin,
 Je voudrais chaque soir, en termes ironiques,
 Railler un peu ce monde où l'on mange, où l'on boit
 Sans s'en rendre compte, la Mort aux portes fatiguées.
 Est là qui nous attend... Et je rentre chez-moi...
 Francis DESROCHES.

UNE NOCE QUI LEUR COUTE CHER

Deux citoyens du comté de Matane rencontrent un mauvais ami à Québec et l'affaire finit au palais.

PLAINTE RENVOYÉE

QUEBEC, 15. — Quand on se promène sur les places publiques avec des billets de banque de \$100 dans sa poche ou encore avec un "gros cinq dimards" sous le bras, on est toujours exposé à rencontrer les amis dont il faut se défier. Deux citoyens du comté de Matane ont fait cette expérience il y a quinze jours, et ont regretté amèrement d'avoir la connaissance avec des étrangers qui n'en voulaient évidemment qu'à leur argent et à leur whiskey. Le premier, un cultivateur du comté, en est quitte pour avoir payé quelques traites, mais le second, un journalier de Sagabec, a été soulagé d'une somme de \$100, de sa montre, d'une plume "savoire", d'un crayon "Ever-hart" et d'un porte-monnaie contenant des pièces. Les voleurs avaient profité du moment où il avait bu un peu trop copieusement pour le dévaliser et lorsque son esprit redeint lucide il soupçonna son compagnon de voyage d'avoir fait le coup. Une plainte fut portée en cour des Sessions de la Paix et la plume et le porte-monnaie furent restitués à leur propriétaire. Quant à l'homme, juge en chef Arthur LaChance, il s'agissait d'un cas tellement typique que les précédents ont soulevé un intérêt extraordinaire. Le plaignant et l'accusé ont été les deux seuls témoins qui ont été entendus.

Le plaignant a raconté qu'il avait quitté Sagabec le 29 juin, en route pour Québec et qu'il avait rencontré le défendeur sur le train. Ils firent route ensemble, voyageant dans la ville une partie de la journée, prirent quelques coups de whiskey et se dirigèrent vers L'Évêque par le bateau de nuit. Le défendeur se mit à parler de son influence de la maison.

LE COMMERCE AUSTRALIEN EN 1925-26

La valeur totale du commerce extérieur australien de 1925-26 a été de \$300,200,287, comparativement à \$319,173,455 pour l'année précédente, écrit le Commissaire du Commerce, D. R. Ross, de Melbourne, dans le prochain numéro du Bulletin des Renseignements Commerciaux. La valeur des importations a baissé de \$157,148,296 en 1924-25, à \$151,628,178 en 1925-26 tandis que les exportations accusaient une réduction de plus de treize millions, les chiffres pour ces deux années en question étant de \$162,030,189 et de \$148,562,299 respectivement. Les pays britanniques ont fourni 55.47 pour cent de toutes les importations australiennes en 1925-26, au lieu de 57.71 pour cent en 1924-25, tandis que durant les mêmes périodes les pays étrangers ont contribué 43.53 pour cent et 42.29. Les pourcentages de toutes les exportations australiennes aux pays britanniques, durant les années en question, furent de 53.05 et 52.78 respectivement, tandis que les pourcentages des exportations australiennes aux pays étrangers furent de 46.95 et de 47.22. La valeur des marchandises canadiennes importées en Australie durant la dernière année budgétaire mentionnée est fixée à \$18,246,505, faisant voir une augmentation sur l'année précédente de \$1,706,805. Quant aux exportations de Commonwealth au Canada au cours de 1925-26, leur valeur fut de \$1,174,419, soit une hausse de \$46,027 par comparaison avec l'année précédente.

LE SUFFRAGE FEMININ EN FRANCE

(Presse Canadienne)
 PARIS, 15. — Le suffrage des femmes a fait un nouveau pas hier, lors d'une résolution en faveur de ce mode aux élections municipales. Cette résolution a obtenu 445 voix contre 105. Elle invite le gouvernement à faire son possible, grâce à un bill du Sénat, pour conférer ce droit aux femmes. Les efforts tentés pour étendre cette mesure aux élections législatives n'ont pas abouti au succès.

C'est un signe de médiocrité que d'être incapable d'enthousiasme.
 Descartes.

The Breakers
 QUANTIC CITY
 Ou Vous aimez Vous
 Les confortables
 service courtois
 l'entente parfaite
 l'hygiène parfaite
 l'élégance parfaite

JOEL HILLMAN
 JULIAN HILLMAN
 Propriétaires et Gérants

Tous ceux qui reconnaissent les excellentes qualités d'une Ale mûrie à point exigent toujours la Boswell.

BIERES ET PORTER
BOSWELL

Personnelles

Mlle Adélina Desnoyers, garde-malade du service d'hypochlorite à Thetford Mines, a été l'hôte de sa sœur, Mme Louise Codère, à Lennoxville, au commencement de la semaine.

M. le professeur Jules Wermeulinger, père, et Mme Wermeulinger, de Montréal, étaient les invités de M. et Mme J. C. Côté, de la rue Frontenac, pour la fin de semaine. M. et Mme Wermeulinger sont les parents de Mme Côté.

Mlle Madeleine Turmel, de la rue Moore, prend des vacances de quelques semaines, à Thetford Mines.

M. Jules Wermeulinger, ingénieur civil de Montréal, ainsi que Mme Wermeulinger et leurs enfants, Julie, Jules et Daniel, ont été les hôtes de M. et Mme J. C. Côté, de la rue Frontenac, au commencement de la semaine.

M. Yvan Côté, de la rue Frontenac, est parti pour Montréal, il sera l'invité de ses grands-parents, M. et Mme Jules Wermeulinger, durant un mois.

Mlle Claire Doyon, de Johnville, était de passage à Sherbrooke, ces jours derniers.

M. et Mme Emilie Delorme, leurs enfants, Paul et Emilie, ainsi que Mme H. Blais et Mlle Laura Doyon, de cette ville, sont allés en voyage à North Hatley, récemment.

M. et Mme Joseph Peléquin ainsi que leurs enfants, Bernadette, Laurent, Mathieu, Bernard et Noël, de Manville, R. L., sont les hôtes de M. Peléquin, M. Zénaque Peléquin et de Mme Peléquin, de la rue Champlain, M. et Mme Peléquin et leur famille ont au cours de leur voyage visité, à Montréal, M. et Mme Rajotte, ainsi que M. et Mme Louis Peléquin, à Ste-Anne de Sorel. Ils ont aussi visité des parents et des amis à St-Jude et à St-Ours.

Pendant leurs séjours à Sherbrooke, ils ont visité M. l'abbé Lessard, curé de Manville, R. L., actuellement en repos à l'hospice du Sacre-Coeur, ainsi que M. l'abbé E. Olivier, aussi en repos au même endroit.

Mlle Maria, Alexina et Bertha Leblond, de Montréal, étaient les invitées de Mlle Boisvert, de la rue Brooks, récemment.

M. et Mme J. Z. Boisvert et leur fils, Paul-Emile, du Boulevard Alexandre, ont à Lake Park, en villégiature, durant juillet et août.

Mlle Yvonne Beaulieu, de la rue Olivier, est revenue d'un voyage de deux mois, à Montréal, et aux Montagnes Vertes, où elle fut l'invitée de parents et d'amis.

M. Hector et Sylvia Allard, Mlle Germaine Allard, de Providence, R. L., ainsi que Mlle Lucienne Beaulieu et Jeanne Houde, de cette ville, sont en voyage à Montréal; le trajet se fait en auto.

M. et Mme Aimé Montigny, Mlle Régina Laporte, de Windsor Mills, sont de retour d'un voyage aux Etats-Unis, où les voyageurs ont visité plusieurs villes de la Nouvelle Angleterre, Berlin, N. H., Sanford, Me., Old Orchard, Wells Beach, Roston, Me. Ce voyage s'est fait en auto.

Mlle Simone Leclair, de cette ville, est de retour d'un voyage à Black Lake où elle fut l'hôte de M. et Mme Emilie Hamel, à leur chalet Lake Shore.

M. Willie Lemelin, de cette ville, est un des délégués au congrès des Syndicats Catholiques, qui a lieu à Lachine, présentement. Mme Lemelin et ses enfants l'accompagnent.

NOCES D'ARGENT BIEN CELEBRES A E. BROUGHTON

Les noces d'argent de M. et Mme Ephrem Robert donnent lieu à une grande réunion de parents.

(De notre correspondant) EAST-BROUGHTON, 15. — Une fête grandiose et qui a fait événement dans l'histoire de East Broughton réunit dernièrement un grand nombre de parents et d'amis venus d'un peu partout célébrer le 25e anniversaire de mariage de nos distingués concitoyens, M. et Mme Ephrem Robert.

Organisée par les enfants des jubilaires, cette fête avait été tenue secrète jusqu'aux derniers jours; mais dès lors les heureux parents marchèrent-ils de surprise en surprise! A six heures du soir la fête s'ouvrait par un magnifique banquet suivi de la messe qui fut dégusté au son joyeux et vibrant de la fanfare Harmonie Ste-Cécile, de East Broughton sous la direction de leur dévoué professeur M. J. D. Nadeau.

Bluvenne aux convives du festin de famille. C'est comme si aux dents mordaient à même le printemps. Hors-d'oeuvres: Fromage canadien, tomates tranchées, salade de St-Ephrem, olives, radis, céleri. "C'est le zizi qui tempère les amertumes de la vie". Entrées: "Félicitations émues", Galantine au poulet, porc frais, jambon tranché. Frites "Familiales", Dînée farcie "Un vrai bijou", Rôti "A l'amour du foyer", Pastas à la crème "chez soi", Sauce piquante "Des sollicitations", Desserts "Il resserre les liens de la famille". Gâteau, arôme "Revenez-y", Rôle du pensionnat, Salade aux fruits—des conventions.

Fruits Reconnaissance, Bonbons "Souvenir", Gâteau des jubilaires—Jubils. Glaces. A la surface apparente froideur Brise la glace, quel arôme au cœur!

Gelée aux fruits, crème à la glace. Brevages: The dancing, café chantant, claret, sauterne, Liqueurs douces, bières, Et le rouge nectar pétillant dans la coupe. Fait cent fois tressaillir cette joyeuse troupe.

Tout autour du joli parterre sis à côté de la demeure des jubilaires les tables étaient dressées, le couvert était mis à l'ombre des peupliers unis entre eux par des guirlandes de drapeaux tricolores.

Une arche de verdure artistement décorée et surmontée d'un symbole de victoire en argent ombrageait la table d'honneur qu'occupaient les jubilaires M. et Mme E. Robert, M. L. A. Trudelle, gérant de la Cie d'Ass. Sun Life, de Québec; M. l'abbé C. Faucher, professeur au Séminaire de St-Victor; le père de M. Robert, M. Frs. Faucher, et Mme Faucher, de St-Ephrem; ses frères: Dr et Mme Frs. Faucher, de Grand Isle, Me.; M. Stan. Faucher, de Montréal; ses sœurs et beaux-frères: M. et Mme J. H. Faucher, de Montréal; M. et Mme Alex. Faucher, de St-Ephrem; les frères de M. Robert: M. et Mme Damase Robert, M. et Mme Honoré Robert, de St-Ephrem; M. et Mme Edmond Robert, de Bishop's Crossing; ses sœurs et beaux-frères: M. et Mme Johnny Lessard, de St-Victor; M. et Mme Flavien Domingue, de St-Evariste.

Les enfants des jubilaires: MM. et Mlles Gabrielle, Antonio, Cécile, Bernadette, Anne-Marie, Germaine, Paul, Eugène, Laurent, et Rita. Un groupe d'agents de la Cie visiteront des parents et des amis à Montréal. Ils seront absents une dizaine de jours.

M. Antonio Laporte, de Windsor Mills, visite M. et Mme A. Montigny, en ville.

M. et Mme Eugène Guertin, M. et Mme Armand Prince et leur fille, Marguerite, de Montréal, ont visité récemment, en ville, M. et Mme Arthur Brulé, de la Première Avenue.

Mme A. Brulé ainsi que Mlle Estelle Brulé, de cette ville, sont actuellement à Montréal, les invitées de parents et d'amis.

M. et Mme Arthur Viens ainsi que Mme J. B. Viens et leurs enfants, Antoinette et Raymond, de Hartford, Conn., ont été les hôtes de M. et Mme A. Brulé, au cours de la semaine dernière.

M. et Mme Joseph Ardoin, de la rue Moore, sont actuellement à Coches, N.-Y., les invités de M. et Mme Harry Weir.

Nouvellettes

Le salon de beauté Kushner est maintenant prêt à recevoir des apprentis désireux apprendre cours de beauté. Cours complet \$55.00. 125-6-eh

Un véritable gramophone Victor portatif. Prix, seulement \$30.00. Justement ce qu'il vous faut pour votre camp ou chalet. H. C. Wilson and Sons, Ltd. 123-12-15-eh

Salon de beauté Kushner, marcel, shampoo et coupe de cheveux, 8.30 hrs a.m., à 1 heure p.m., \$1.00; ondulation marcel de tous les jours, 50c. Ouvrage fait par des experts. Pour appointment, téléphoner au No 2385. 125-6-eh

COUPONS

Je viens de recevoir un lot de coupons asserietés, que je vendrai à très bon marché. Venez vous convaincre. J.-A. Demers, 26 rue St-Pierre. 123-12-14-15-eh

d'Ass. Sun Life of Canada ont accompagné leur gérant M. L. A. Trudelle, donnant par là, une marque de confiance à leur confrère. Trudelle, MM. Jos. Bolduc, Alf. Godin, J. A. Plante, R. Myrand, M. Duhamel, M. G. J. Marneau, de Québec; M. et Mme Adélaïde Fourrière, du Cap St-Ignace; M. Nap. Mercure et Mlle M. J. Mercure, de Northville; M. et Mme J. J. Hardy, St-Basile; M. et Mme E. Côté, de E. Côté, de la Rivière du Loup; M. Ad. Veilleux, de St-Joseph; M. et Mme Cléophas Roy, de St-Evariste.

Les parents: M. et Mme Eugène Turgeon, de Auburn, Me.; Mme Wilfrid Morissette, de St-Jean, N.-B.; M. et Mme J. J. Hardy, St-Basile; Mlle Geraldine Gosselin et Jeanne Gervais, de Québec; M. et Mme Charles Labrecque, MM. Valère et François Labrecque, Mlles Marie-Louise et Juliette Labrecque, de Sherbrooke; M. et Mme Les R. Rodrigue et M. et Mme Léo Rodrigue, d'Argenta, Me.; Mme Alexis Plante, Mlle Mary Plante et Mlle Rose Couture, de Lewiston; M. et Mme Lucien Martineau, de Groveton, N.-H.; M. Ephrem Robert, de Bishop's Crossing, M. et Mme Albert Robert, de St-Denis; M. et Mme J. J. Hardy, de Montréal; M. et Mme Octave Couture, Mme France Ferland, M. et Mme Eugène Ferland, M. et Mme Emilie Paré, M. Florian Couture, MM. Adélaïde, Philippe et Pamphile Ferland, Mlles Bl. Couture et Anne-Marie Ferland, de Thetford Mines; M. et Mme Jos. Bolduc, de Montréal; M. et Mme E. Boucher, M. et Mme Louis Grondin, M. et Mme Wilfrid Faucher, M. et Mme Siméon Faucher, Mlles Anne-Marie Dostic et Marguerite Robert, de St-Ephrem; M. et Mme Stanislas Fortin, M. Antonio Combinge, de St-Evariste; M. et Mme Amable Labrecque, de Courcelles; M. Henri Bolduc, M. et Mme Paul Plante, M. et Mme Cléophas Couture, M. et Mme Jos. Couture, de St-Méthode; M. et Mme Jos. Lessard, de East Broughton.

Les amis: M. Alf. Frenette, prop. du "Canadien", de Thetford; le Dr et Mme J. E. Cliche, Dr et Mme V. E. Groleau, Dr et Mme A. Jolicoeur, M. et Mme J. A. Grondin, N. P., M. et Mme M. Turcotte, M. et Mme J. D. Nadeau, M. et Mme Jos. Poulin, maire, M. et Mme Emilie Perron, M. et Mme Art. Jacques, M. et Mme Wilfrid Turcotte, M. Irénée Turcotte, M. et Mme Achille Turcotte, M. et Mme Ernest Doyon, M. et Mme Thos. Roy, M. et Mme J. P. Faucher, M. et Mme Philibert Vaillancourt, M. et Mme L. Houle, M. et Mme Art. Lessard, de East Broughton; Mlle A. Henri, Mlle Léa Louigno, Mlle C. Frenette, de Thetford Mines; ces derniers avec un groupe d'amies de East Broughton se distinguant par un joli bal au rose avec un 25 cents d'argent prêtèrent gracieusement leur concours pour le service des tables.

Malheureusement, un nuage vint obscurcir le ciel de cette belle journée et la pluie obligea les invités à quitter au plus vite le parterre pour se rendre à la salle de réception du couvent qui disparaissait sous des décorations dont l'ensemble jetait un coup d'oeil féérique.

Des inscriptions en lettres d'argent, ressortaient sur le rouge vif des banderoles: "Santé, bonheur, joie, longue vie!" et "Consegers toujours le charme de cette douce heure". En avant de la scène sur une minuscule corniche, un petit couple en toilette d'apparat rappelait aux jubilaires d'heureux souvenirs, et servait de point de mire à la joyeuse assemblée. La soirée conclut s'ouvrit par une pièce spirituelle présentée en maître par l'orchestre "Union Musicale", de Thetford.

Une magnifique adresse fut lue aux jubilaires par Mlle Gabrielle, fille de M. et Mme L. A. Trudelle, qui affirma à Mme Robert une superbe gerbe de vingt-cinq roses. Ensuite présentation de cadeaux riches et nombreux. M. Robert, sut remercier en termes émus ses nombreux parents et amis de cette belle marque d'estime. Et il cédait la parole à M. L. A. Trudelle, qui félicita chaleureusement les jubilaires.

M. l'abbé C. Faucher, cousin de Mme Robert; M. l'abbé P. Fortin, vicar de East Broughton; M. Dr J. E. Cliche, M. E. J. Turcotte, M. Emilie Perron, M. J. P. Faucher adressèrent aussi la parole et trouvant la note juste pour faire ressortir la valeur intellectuelle et morale de M. Robert et de sa digne épouse.

Les discours se terminèrent par trois hourras lancés par M. L. A. Trudelle et répétés par toute l'assemblée.

L'orchestre exécuta une nouvelle partie de son programme auquel succéda un magnifique chœur dirigé par les enfants des jubilaires.

Les numéros littéraires annoncés par M. J. H. Faucher se succédèrent sans interruption, entremêlés de musique d'orchestre, solo de piano, de violon, chants, par M. et Mme Robert et quelques invités, aynètes de circonstance, voire même chœurs, déclamations et pour terminer, une oprette bouffe "Son Altesse Prunette", jouée par Mlles Bernadette Laroche, M. Anna Vachon, Alphonsine Couture, Alda Doyon, Angelina et Yvonne

McCONNELL'S

Service de la vue et d'optique complet EXAMENS 8 a. m. à 6 p. m. et par appointment OPTOMETRISTES et OPTICIENS 54 King Street

Vachon, Yvonne Giguère, M.-Blanche et Jeanne Lagueux, Augustine et Ernestine Dodier, Elmire Doyon, Blanche et P. Perron. Un incident dramatique et qui causa surprise à l'assistance vint clore la soirée par la chute comique d'une bourse qui tomba on ne sait d'où et aussitôt déposée dans un plateau d'argent fut présentée aux jubilaires par leur fils cadet Paul-Fugère.

Puis M. Eugène Turgeon, cousin de M. Robert, vint lui offrir la photographie grand format du bien aimé, au centre de la famille Robert et fit allusion aux deux piliers d'un travail artistique faits de pierres des champs ramassées dans les lieux où se trouvent des familles Robert et Faucher que M. Turgeon avait érigés lui-même dans le parterre comme un souvenir vivant de ce beau jour.

Et l'on se sépara après ce qui fut envoyé dans le charme de la nuit les dernières notes vibrantes de notre chant patriotique "O Canada!" Et comme les autres invités le me retirai en gardant de cette réunion inoubliable une impression joyeuse.

M. E. FONTAINE GAGNE LE \$50 DES SYNDICATS Tirage du \$50.00 en or au profit du Conseil Central des Syndicats Catholiques. Gagnant No 1448: M. Emilie Fontaine, 18 rue London, Sherbrooke.

\$25.00 en or 1297 M. Georges Giguère, 18 Bowen Nord Sherbrooke. Candidats: Mlle Mlle Germaine Leroux; 2e. Mlle Yvonne Harton.

Le Conseil Central remercie les deux candidats qui lui ont aidé à faire de ce tirage un succès et un merci sincère à toutes les personnes qui ont collaboré, de diverses façons, à ce succès.

PAS D'ELECTIONS DE COMMISSAIRE A EAST-ANGUS (De notre correspondant) EAST ANGUS, 15. — Alphonse Bédouin s'étant retiré de la lutte, samedi soir, il n'y a pas eu de vote lundi. M. Arthur Martineau fut déclaré élu par acclamation.

ECHANTILLONS CANADIENS POUR LE BRÉSIL Les firmes canadiennes qui désirent pénétrer sur le marché brésilien doivent donner le plus de détails possible dans leur première lettre et notifier également, chaque fois qu'elles le peuvent, le Commissaire du Commerce de l'Etat brésilien, qui envoient leurs échantillons, y compris le service des délais considérables qui en retardent la prise de possession aux entrepôts de douane, lit-on dans un article du prochain numéro du Bulletin des Renseignements Commerciaux. Il importe de mentionner les prix c.a.f. Rio sur presque toutes les marchandises, puisqu'il est à peu près impossible d'intéresser les firmes locales si l'on n'a pas des renseignements détaillés et des prix c.a.f. Rio.

FOURNITURES POUR L'ANNEE EN CHINE Durant la récente période difficile, à Shanghai, on a réussi à rester en contact intime avec les autorités du Ministère britannique de la force défensive, écrit le Comm. du commerce L.-M. Cosgrave, de Shanghai, dans le prochain numéro du Bulletin des Renseignements Commerciaux. Le Canada est la principale source d'approvisionnement en textiles de la Russie. Les principes qui sont nécessaires. Les prix sont au niveau du marché et la qualité ainsi que l'emballage sont satisfaisants. Parmi les produits qui ont été exportés, on mentionne le saumon, les pommes, les pommes de terre et les conserves.

ON ACCORDE UN SURSIS A CET OFFICIER GIBRALTAR, 15. — Le lieutenant Austin-C. Duffield, qui a été condamné à mort au mois de juin dernier pour avoir tué son officier commandant, le capitaine James Stephen Fitzgerald, le 7 avril, a obtenu un sursis, dit-on officiellement.

Le lieutenant Duffield fut condamné à mort le 17 avril dernier, avec forte recommandation à la clémence du Roi, après avoir été trouvé coupable de ce meurtre.

LA CONSTIPATION Prolongée amène des douleurs abdominales, des ballonnements du ventre, et des symptômes qui paraissent lui être étrangers, tels que: vomissements, rougeur de la face, étourdissements, maux de tête, somnolence, insipidité au travail. Pour s'en débarrasser, on devra seigner tous les jours par Laxitol de Léguin qui soulage sans douleurs. Pharmacie Dr Bégin, à Sherbrooke.

MARIAGES DANS NOS CANTONS

FONTAINE-DESMARAIS (De notre correspondant) WEEDON, 15. — Dernièrement en notre église paroissiale, M. le curé S. Gervais, bénissait l'union de M. Ernest Desmarais, fils de M. Napoléon Desmarais, avec Mlle Rose-Alba Fontaine, fille de M. et Mme Ferdinand Fontaine. L'église était décorée de pinces et de roses. La mariée, qui était enfant de Marie, se rendit à l'autel de la Ste-Vierge où elle lut l'acte de consécration et disposa sa couronne. Le chœur des Enfants de Marie chanta avec succès de beaux cantiques appropriés.

La mariée, accompagnée de son père, portait une élégante robe de georgette blanc et de soulers de cheveu blanc; son voile était orné d'une longue trine et surmonté d'un diadème de perles; la traîne était soutenue par Mlles Anne-Marie Fontaine et Yvette Saulniers.

Après le mariage les mariés se chassèrent au Manoir Tangany on en revint au lieu de leur logis.

Parmi les invités on remarquait: M. et Mme Ferdinand Fontaine, M. et Mme Desmarais, M. Mercier, William Galipeau, Mmes Eugène Doyon, Paul Galipeau, Raymond Fontaine, Albert Fontaine, Paul Delisle, Frédéric Saulniers, Octave Galipeau, Joseph Fontaine, M. Ulrick Fontaine et Mlles Rose Desmarais, Germaine Desmarais, Yvette Lemay, M. Jos. Després, Armand Renaud Fontaine, Jean-Marie et R. Mercier.

Les mariés partirent en voyage aux Etats-Unis. Le trajet se fit en auto.

Pour le voyage, Mme Desmarais portait un costume beige avec chapeau blanc, bas et souliers beige.

Les mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux.

Aux heureux époux nos meilleurs vœux de bonheur.

CRETE-PELERIN (De notre correspondant) ST-MALO, 15. — Le mariage de Mlle Aline Geste, fille de M. l'Idige Geste avec M. J.-B. Pellerin, fils de M. Alphonse Pellerin, de Lewiston, a été béni ces jours derniers par notre curé, M. l'abbé Robidas.

Un beau programme musical a été exécuté par les jeunes filles.

Après le mariage il y eut dîner chez les parents de la mariée, où une soixantaine de personnes étaient présentes.

Nos vœux de bonheur et de prospérité aux nouveaux époux.

TETREAU-BOURIN (De notre correspondant) WEEDON, 15. — Ces jours derniers Mlle Odélie Tétréault, fille de M. Georges Tétréault, de cette ville, épousait M. J. Boutin, fils de M. P. Boutin, cultivateur, de St-Camille.

Les époux étaient accompagnés de leurs parents et de nombreux amis.

Après la cérémonie M. et Mme François Labrecque recevaient à déjeuner de nombreux invités au Manoir Bourgeois, de cette ville.

M. et Mme Honorius Perrier, F. Boulanger, Edmond St-Cyr, Wilfrid Fournier, Willie Brindley, John Frawley, Mme Joseph Laroche, A. Giroux, Arthur Plante, Marcel Letour, Mlles Auréa, Liana, Estelle, Jeanne, Léo et Roland Boulanger, Marguerite Frawley, Emile Fréchette, Lucien Provencher, Edgar Fouguet, Ubaldo Cayouette, Raoul Brisson, L. Giroux.

Les mariés sont partis en voyage dans les Montagnes Blanches, Bretonwoods, Portland, Laconia et Sherbrooke. Ils reçurent de nombreux et riches cadeaux.

Nos vœux de bonheur.

LABRECQUE-DAIGLE (De notre correspondant) WARWICK, 15. — En l'église de St-Patrick de Tingwick, M. l'abbé Turcotte, curé de cette paroisse, bénissait le mariage de Louis Robert Daigle, fils de feu Alfred Daigle, de Warwick à Mlle Adélina Labrecque, fille de M. et Mme François Labrecque, de Tingwick.

Le Dr L. A. D'Argy était le témoin de son neveu et M. François Labrecque accompagnait sa fille.

La mariée portait une toilette de satin pain grillé et tenait un bouquet de roses blanches.

Mlle Juliette Hourbeau touchait l'orgue. Le chœur de chant était sous la direction de M. Joseph Labrecque, frère de la mariée, assisté de MM. Ubaldo Cayouette, Jules Desrochers, Charles Hinse et autres.

Après la cérémonie M. et Mme François Labrecque recevaient à déjeuner de nombreux invités au Manoir Bourgeois, de cette ville.

M. et Mme Honorius Perrier, F. Boulanger, Edmond St-Cyr, Wilfrid Fournier, Willie Brindley, John Frawley, Mme Joseph Laroche, A. Giroux, Arthur Plante, Marcel Letour, Mlles Auréa, Liana, Estelle, Jeanne, Léo et Roland Boulanger, Marguerite Frawley, Emile Fréchette, Lucien Provencher, Edgar Fouguet, Ubaldo Cayouette, Raoul Brisson, L. Giroux.

Les mariés sont partis en voyage dans les Montagnes Blanches, Bretonwoods, Portland, Laconia et Sherbrooke. Ils reçurent de nombreux et riches cadeaux.

Nos vœux de bonheur.

MÈLE CARTIER CHEZ SIR HUGH

La fille de Sir Georges-Etienne Cartier rend visite à son vieil ami, le fils de Sir John A. Macdonald.

(Presse Canadienne) WINNIPEG, 15. — Deux enfants de deux des plus nobles Pères de la Confédération Canadienne se sont retrouvés, lundi, lorsque Mlle Hortense Cartier a rendu visite à Sir Hugh John Macdonald.

"J'ai peur de n'être pas maîtresse de mon émotion lorsque je verrai Hugh", dit Mlle Cartier à son cousin Jacques alors qu'elle se dirigeait vers la demeure de Sir Hugh John.

"Je crois le voir encore petit garçon aux cheveux roux. Il était tellement plein d'esprit. Maintenant nous sommes vieux tous les deux."

Les deux anciens amis ne purent maîtriser leur émotion lorsqu'ils se virent, et des larmes montèrent à leurs yeux lorsqu'ils se donnèrent la main.

Faisant allusion à la récente maladie de Sir John qui nécessita l'amputation d'une jambe, Mlle Hortense Cartier exprima sa sympathie et dit: "Mais je connais votre énergie, Hughie, et avant longtemps vous serez encore debout."

Sir Hugh rit de bon coeur lorsque Mlle Cartier lui rappela qu'ils avaient fait ensemble un voyage à l'étranger.

"Maintenant", dit Mlle Cartier, "nous allons marier ces deux enfants, et nous allons établir une plus étroite coopération en ce pays. Mais vous ne vous inquiétez pas de moi", dit Mlle Cartier.

Sir Hugh essaya de se défendre, mais Mlle Cartier ne lui en donna pas la chance. "Vous n'avez pas voulu, n'est-ce pas?" répéta-t-elle.

Les deux vieux amis causèrent assez longtemps ensemble, rappelant des souvenirs datant de cinquante ou de soixante ans, parlant aussi du vieux Toronto, de leurs jeux à Bouldons Grange, entre Bytown et Québec, et des vieilles chansons qu'ils chantaient ensemble, et des soirées de danse auxquelles ils prenaient part.

"Mon voyage au Canada est maintenant parfait", dit Mlle Cartier après cette visite.

On comptait aussi de nombreux amis: M. et Mme Armand Letarte, M. et Mme Honorius Perrier, F. Boulanger, Edmond St-Cyr, Wilfrid Fournier, Willie Brindley, John Frawley, Mme Joseph Laroche, A. Giroux, Arthur Plante, Marcel Letour, Mlles Auréa, Liana, Estelle, Jeanne, Léo et Roland Boulanger, Marguerite Frawley, Emile Fréchette, Lucien Provencher, Edgar Fouguet, Ubaldo Cayouette, Raoul Brisson, L. Giroux.

Vers les quatre heures, les invités se rendirent chez Mlle Alfred Daigle à Warwick pour le dîner et la soirée.

Les mariés sont partis en voyage dans les Montagnes Blanches, Bretonwoods, Portland, Laconia et Sherbrooke. Ils reçurent de nombreux et riches cadeaux.

Nos vœux de bonheur.

LABRECQUE-DAIGLE (De notre correspondant) WARWICK, 15. — En l'église de St-Patrick de Tingwick, M. l'abbé Turcotte, curé de cette paroisse, bénissait le mariage de Louis Robert Daigle, fils de feu Alfred Daigle, de Warwick à Mlle Adélina Labrecque, fille de M. et Mme François Labrecque, de Tingwick.

Le Dr L. A. D'Argy était le témoin de son neveu et M. François Labrecque accompagnait sa fille.

La mariée portait une toilette de satin pain grillé et tenait un bouquet de roses blanches.

Mlle Juliette Hourbeau touchait l'orgue. Le chœur de chant était sous la direction de M. Joseph Labrecque, frère de la mariée, assisté de MM. Ubaldo Cayouette, Jules Desrochers, Charles Hinse et autres.

Après la cérémonie M. et Mme François Labrecque recevaient à déjeuner de nombreux invités au Manoir Bourgeois, de cette ville.

M. et Mme Honorius Perrier, F. Boulanger, Edmond St-Cyr, Wilfrid Fournier, Willie Brindley, John Frawley, Mme Joseph Laroche, A. Giroux, Arthur Plante, Marcel Letour, Mlles Auréa, Liana, Estelle, Jeanne, Léo et Roland Boulanger, Marguerite Frawley, Emile Fréchette, Lucien Provencher, Edgar Fouguet, Ubaldo Cayouette, Raoul Brisson, L. Giroux.

Les mariés sont partis en voyage dans les Montagnes Blanches, Bretonwoods, Portland, Laconia et Sherbrooke. Ils reçurent de nombreux et riches cadeaux.

Nos vœux de bonheur.

LABRECQUE-DAIGLE (De notre correspondant) WARWICK, 15. — En l'église de St-Patrick de Tingwick, M. l'abbé Turcotte, curé de cette paroisse, bénissait le mariage de Louis Robert Daigle, fils de feu Alfred Daigle, de Warwick à Mlle Adélina Labrecque, fille de M. et Mme François Labrecque, de Tingwick.

Le Dr L. A. D'Argy était le témoin de son neveu et M. François Labrecque accompagnait sa fille.

La mariée portait une toilette de satin pain grillé et tenait un bouquet de roses blanches.

Mlle Juliette Hourbeau touchait l'orgue. Le chœur de chant était sous la direction de M. Joseph Labrecque, frère de la mariée, assisté de MM. Ubaldo Cayouette, Jules Desrochers, Charles Hinse et autres.

Après la cérémonie M. et Mme François Labrecque recevaient à déjeuner de nombreux invités au Manoir Bourgeois, de cette ville.

M. et Mme Honorius Perrier, F. Boulanger, Edmond St-Cyr, Wilfrid Fournier, Willie Brindley, John Frawley, Mme Joseph Laroche, A. Giroux, Arthur Plante, Marcel Letour, Mlles Auréa, Liana, Estelle, Jeanne, Léo et Roland Boulanger, Marguerite Frawley, Emile Fréchette, Lucien Provencher, Edgar Fouguet, Ubaldo Cayouette, Raoul Brisson, L. Giroux.

Les mariés sont partis en voyage dans les Montagnes Blanches, Bretonwoods, Portland, Laconia et Sherbrooke. Ils reçurent de nombreux et riches cadeaux.

Nos vœux de bonheur.

DEBOUCHES POUR LES BROUETTES DANS LE NORD DE L'ANGLETERRE

Avant la guerre, les fabricants américains avaient coutume de vendre en Angleterre des quantités assez importantes de brouettes en bois pour terrassiers et de brouettes pour divers usages, écrit le Commissaire du Commerce Harry A. Scott, de Liverpool, dans le prochain numéro du Bulletin des Renseignements Commerciaux. En plus du produit américain on trouve sur le marché des brouettes d'origine anglaise et continentale. Celles du Continent sont bien inférieures aux autres comme qualité. Les brouettes de terrassiers de fabrication anglaise se vendent aux environs de \$3.50 chacune, tandis que celles pour divers usages valent \$4.80.

Lisez les petites annonces classées de LA TRIBUNE.

"Évitez les mouches avec la LESSIVE GILLETT"

Une cuillerée à thé de Lessive Gillett repoussée dans les boîtes aux chapeaux empêche les mouches de se multiplier.

Employez la Lessive Gillett pour nettoyer et désinfecter.

Coûte que peu mais toujours effective.

Le talentueux fabricant de poudre de toilette de Johnson's Baby-Toilet Powder.

Le talentueux fabricant de poudre de toilette de Johnson's Baby-Toilet Powder.

Le talentueux fabricant de poudre de toilette de Johnson's Baby-Toilet Powder.

Le talentueux fabricant de poudre de toilette de Johnson's Baby-Toilet Powder.

Le talentueux fabricant de poudre de toilette de Johnson's Baby-Toilet Powder.

Le talentueux fabricant de poudre de toilette de Johnson's Baby-Toilet Powder.

LES SPORTS

La crosse et le baseball à Magog, demain

KEATING GAGNA LE MARATHON DU LAC GEORGE PAR SA TACTIQUE

Keating se rendit compte que pour vaincre il devait passer Vierkoetter et c'est ce qu'il fit. — L'Allemand, grâce à son expérience savait quelle allure il fallait prendre, mais son habitude à nager dans l'eau salée lui nuit au lac George, comme à plusieurs autres nageurs de longue distance.

L'EXPLOIT DE MENDELSON

(Presse Canadienne) LAC GEORGES, N.-Y., 15. — Edward F. Keating, un instructeur de natation de New-York, a gagné la course de 24 milles sur le lac George entre Hagué et Lac Georges. Arrivé à Lac Georges à 4 heures 30 (heures avancées) hier matin, il avait parcouru la distance en 18 heures, 47 minutes et 8 secondes.

LAROCHELLE TIENT 8 hrs LAC GEORGES, N.-Y., 15. — Robert Larochelle, le nageur québécois qui a pris part à la course de 24 milles sur le lac Georges, a abandonné la partie après avoir lutté durant huit heures contre l'eau glacée. Les crampes l'ont pris et il a été obligé de sortir de l'eau. Larochelle a accompli un exploit digne de mention si l'on remarque que ce jeune homme de 20 ans est arrivé au lac Georges sans entraîneur et qu'il a entrepris de lutter contre les champions de deux continents sans autre secours que son courage et la sympathie de quelques amateurs de Québec.

ERICKSON ABANDONNE

(Presse Associée) LAC GEORGES, N.-Y., 15. William Erickson, de New-York, le dernier nageur à sortir du lac Georges, après la course de 24 milles, a abandonné la lutte un peu après 3 heures de l'après-midi. Il était alors à moins de cinq milles du but à atteindre. Erickson était à l'automobile l'a pris pour le transporter au village de Lac Georges où un médecin l'a pris sous ses soins. «Je suis certain d'avoir mérité le 2^e prix de \$1,500», a-t-il dit en attendant le rivage. «J'aurais nagé plus longtemps si l'eau eût été salée».

HEROS CANADIEN

TORONTO, 15. — Le héros canadien de la course à la nage du lac Georges est sans aucun doute Mayer Mendelsohn, de Montréal, dit Lou Marsh, dans une dépêche au «Toronto Star». «Pouvez-vous imaginer un novice de 19 ans, un jeune homme pesant 150 livres, prenant part à une première course importante, un nageur qui ne connaît pas le «craw stroke», bataillant jusqu'à ce qu'il ait gagné la 2^e position et n'abandonnant la partie qu'à trois quarts de milles de la ligne de destination de 19 ans et classant mieux que les vétérans nageurs de longues haies comme Vierkoetter, Sullivan, Foth et Michel, des vainqueurs d'une Manche? C'est ce que Meyer Mendelsohn est sorti de l'eau un

ROSENBLUM'S

Parce qu'il fait chaud n'est pas pour être inconfortable ou mal vêtu. Vous serez surpris de constater que nos manufacturiers ont pu imaginer un rendu l'été plus confortable au point de vue vêtements.

Pour l'homme qui aime la vie extérieure nous suggérons un complet «Palm Beach» à la mode. «Palm Beach» de couleur foncée ou claire. C'est un vêtement très frais.

15.00 à 22.50

Le joueur de golf et le joueur de tennis ont besoin de l'un de nos complets pour le sport. Ils ont plus commodes ayant un pantalon long pour les affaires et un court pour le golf.

22.50 et plus

Jouissez de l'été en vous procurant des vêtements appropriés — souffrir de la chaleur est une chose du passé.

J. ROSENBLUM & CO. WELLINGTON NORD

EXCELLENT PROGRAMME A COATICOOK

Le club de baseball de Coaticook est maintenant en état de rencontrer les meilleurs clubs de la région.

NEWPORT DIMANCHE

(Spécial à La Tribune) COATICOOK, 15. — Le club de baseball de Coaticook est sorti de sa période de formation et il est maintenant prêt à rencontrer les meilleurs clubs de la région dimanche dernier il a triomphé du club indépendant de Richmond par le score de 18 à 0 et rencontrera dimanche prochain, le 17 juillet, le club de Newport, Vt. Il est entendu aussi qu'il assistera au «Saint-Roch» de Sherbrooke aura une double séance le vendredi pour jouer contre notre club local.

Le Coaticook a résisté au Magog Prue, il y a deux semaines par le score de 4 à 2, ce qui, tant considérée la valeur du club de Magog, est un indice sûr de ce que nous dirions plus haut; à savoir que le club était sorti de sa période de formation.

Le club de baseball de Coaticook est prêt à rencontrer tout club de la région. Le terrain que le club s'est aménagé, est de ces bons terrains de la région et l'apport que la foule donne aux athlètes est impartial. Nos gens s'applaudissent un beau coup de ce qui se passe.

LES GOLFERS DE LA LETTRE "N"

Les champions golfeurs sont un peu rares à la lettre "N". Les principaux sont Larry Nabholz, Jack Neville, Gilbert Nichols et Mile E. Neville. Larry Nabholz, qui est qualifié cette année dans le tournoi "open" américain, s'est mis en évidence au French Link Springs, lors des concours de l'association professionnelle en 1924.

Le vainqueur est un instructeur du bureau d'Education de New York il fut durant plusieurs années un surveillant à Sheephead Bay Beach Keating est célibataire. Il détient plusieurs médailles gagnées pour avoir sauvé la vie de baigneurs qui allaient se noyer.

Après avoir pris un repas, consistant surtout en crème glacée, après une course, il déclara que son plus grand rival était Vierkoetter et qu'il surveillait ce nageur.

«Je savais que Vierkoetter était l'homme qui pouvait me battre et je n'oubliais pas cet adversaire», a-t-il dit. «Pour cette raison j'augmente lentement et graduellement mes "strokes". Une fois que j'eus passé Vierkoetter, je savais que j'étais maître de la situation. Je levai mon chapeau en l'honneur de Vierkoetter».

Le nageur allemand fut forcé de sortir de l'eau à cause des crampes.

ENSUITE, TORONTO

TORONTO, 15. — Par suite de la splendide victoire qu'il a remportée au lac Georges, Edward F. Keating était au premier rang hier parmi les concurrents qui se disputèrent le marathon du lac Ontario, en août George Young et son entraîneur, Henry O'Byrne, considéré qu'il sera un rude adversaire. Young et Keating sont les favoris pour gagner cette épreuve de \$30,000.

VICTORIAVILLE A SHERBROOKE

Le St-Roch recerra dimanche prochain, la visite de l'équipe de Victoriaville, avec laquelle il a joué, il y a environ un mois, une partie tellement disputée et tellement compliquée que chacun des deux clubs prétend avoir remporté la victoire. La supériorité d'un club sur l'autre est donc encore à décider. C'est cette question que les deux clubs tenteront de résoudre, au terrain de baseball local, dimanche, le 17 juillet prochain. Cette curieuse situation suffit à elle seule pour faire prévoir une lutte des plus intéressantes. Ce sera une des dernières parties avant que le St-Roch ne commencent à jouer ses parties d'élimination pour le championnat indépendant de la province. On a donc tout droit de compter sur l'engouement du public sherbrookois. Donc, au terrain de baseball, dimanche, à trois heures et quart précises.

L. AMERICAINE

A Cleveland: New-York 1 10 5 Cleveland 4 8 0 Batteries: Moore, Phipps et Grabowski; Miller et L. Sewell.

A St-Louis: Boston 2 7 0 St-Louis 4 5 0 Batteries: Ruffing et Hoffman; Stewart et O'Neil. Philadelphie à Chicago, plus. Washington à Detroit, plus.

Autour du combat Dempsey-Sharkey

ENNUIS EN VUE PARIS, 15. — Jack Kearns, actuellement manager de Mickey Walker, champion de boxe poids-moyen, et ancien manager de Jack Dempsey, arrivera à New-York le 20 juillet, la veille du jour du match Dempsey-Sharkey. Il essaiera de se faire payer la somme qu'il prétend lui être due par Dempsey après un ancien combat.

LES REUNIONS DE LINCOLN

CHICAGO, 15. — Si les démarches de Joseph McLennan sont couronnées de succès, il y aura à Lincoln Fields, dans un avenir rapproché, une épreuve spéciale qui réunira les meilleurs juvéniles les plus rapides pouliches en Amérique. Il est question, en effet, de matcher Dice à Anita Pesbody et Patricia Doreen à Black Maria. Ces bêtes sont les plus habiles de leur catégorie dans l'est et dans l'ouest, à sorte que les vainqueurs auraient tout lieu de réclamer le championnat américain.

Les propriétaires de Dice ne considèrent qu'une proposition sportive, sans considération financière; sans ce cas, le colt Matt J. Winn, général, offrirait le plus beau toupie jamais mis en jeu pour une épreuve du turf.

LES FEMMES AUX JEUX OLYMPIQUES

(Presse Canadienne) TORONTO, 15. — Des arrangements ont été complétés pour que les concours de championnat féminin de sports au champ et les préliminaires officielles des Jeux Olympiques aient lieu au stade de l'Université de Toronto, le 13 août. Ces concours sont organisés sous les auspices du Canadian Ladies Athletic Club. Aucun champion individuel, ne sera proclamé.

Le programme officiel comprend: a) les lancers de la balle du poids, du javelot et du disque; b) les sauts de 60, 100 et 200 verges; c) les sauts en longueur et largeur et hauteur en courant; d) les courses de 60 verges et 100 verges avec obstacles, la course à relais d'équipe de 44 verges, et la même course ouverte.

La permission est donnée au club d'organiser des courses de 75 verges avec élan pour les jeunes. Il y aura aussi une course à relais pour les joueuses de baseball.

Mile Mbel Beech, 16 boulevard Dufferin Park, Toronto, est le secrétaire du concours. Le programme des concours sera communiqué par la suite.

LES COURSES AU CHAMPIONNAT

La course dans la ligue Nationale est beaucoup plus intéressante dans l'Amérique. Dans ce dernier circuit les Yankees, après avoir pris une belle avance au début du concours, semblent certains du championnat qu'ils ont gagné à Washington, Philadelphie, Chicago et Detroit n'ayant pas réussi tout espoir de rejoindre les meneurs.

Dans la Nationale, les Cubs, les Pirates et les Cardinals se font une lutte extraordinaire, les deux premiers surtout menant une ronde indécidable.

Les Cubs de McCarthy sont la sensation de l'année dans le monde du sport. Au début de la campagne les critiques ne leur donnaient pas l'ombre d'une chance de dépasser le quatrième place, mais les Cubs ont secoué tout le monde pour passer les plus solides troupes et s'installer confortablement sur le trône.

Homme pour homme, il y a dans la Nationale des équipes plus solides que les Cubs, mais ces derniers gagnent les parties et, après tout c'est cela qui compte.

INAUGURATION DU G. CIRCUIT

TOLEDO, 15. — La campagne du Grand Circuit a été inaugurée hier par la présence d'une foule immense. Nellie Signal, conduit par Nat Roy, a gagné le Steadman, l'épreuve principale de la séance; Stellarsen, conduit par Plaxico; Volo Rico, conduit par Crozier; Nellie Signal, conduit par Ray.

EXCURSION AU PETIT LAC MAGOG

Le club de baseball de Coaticook a organisé une excursion au petit lac Magog pour les membres du club et leurs familles. Le départ aura lieu le 17 juillet à 8 heures.

LES SPORTS EN VOGUE A MAGOG

L'en ne saurait assez reconnaître et assez apprécier l'esprit sportif dont fait preuve continuellement la petite ville de Magog. Là tous les genres de sport jouissent d'une grande popularité: baseball, foot-ball, cricket, tennis, etc. A cette série de sports divers, les sportsmen de Magog veulent ajouter la crosse. Pour y parvenir il n'est parvenu aucun moyen.

SHARKEY CONFIAIT

NEW YORK, 15. — Jack Sharkey est prêt à livrer le combat de sa vie. Le vainqueur de Jim Maloney attend le moment d'entrer en scène contre Dempsey avec la confiance d'un homme certain de son affaire.

Il s'est bien entraîné et il connaît sa force, tout comme il la connaît lors de ses combats importants. Quand il rencontrera Willis, il décidera qu'il était capable de vaincre le terrible nord et le réussit. Plus tard, il n'exprima que du mépris pour Maloney et, lorsque le combat prit fin, les amateurs savaient que Jack n'avait pas parié en vain.

LES SERIES DE LA COUPE DAVIS

La France rencontrera le Danemark dans la finale de la zone européenne du tournoi de la Coupe Davis.

Le Danemark a défait la Tchécoslovaquie 3-2, dans une demi-finale à France a défait le Sud-Africain 6-0, dans l'autre demi-finale. Dans ces deux derniers simples de cette rencontre, René Lacoste, France, a défait Condon 7-5, 6-3, 6-1; Jacques Brugnon a défait L. D. B. Spence, 6-2, 6-3, 6-4.

Le gagnant de la finale de la zone européenne rencontrera le gagnant de la zone américaine à Boston, dans le mois d'août.

Les demi-finales de la zone américaine se jouent cette semaine: Japon vs Mexique, Canada vs Cuba, Le Japon et le Canada sont favoris et devraient se rencontrer dans la finale.

L. NATIONALE

A New-York: Cincinnati 8 10 3 New-York 6 7 1 Batteries: May, Nehf et Pincish; Hargrave; Fitzsimmons, Songer et Devermor.

(Deuxième joute) Cincinnati 8 12 0 New-York 3 9 1 Batteries: Rixey, Nehf et Hargrave; Barnes, Bush et Taylor.

A Brooklyn: Pittsburgh 6 14 1 Brooklyn 5 8 4 Batteries: Aldridge et Goehs; Donk, Clark, Ehrhardt, Platt, Barnes et Hargrave.

A Philadelphie: St-Louis 3 10 1 Philadelphie 7 12 0 Batteries: Rhem et Snyder; Mitchell et Wilson.

A Boston: Chicago 6 11 1 Boston 7 7 0 Batteries: Osborne et Hartnett; Robertson, Mills et Hogan, Gibson.

D'AUTRES EXEMPLES

Il y a encore Clarence De Mar, cet homme d'acier qui bat les plus brillants coureurs dans des marathons et il est âgé de 39 ans. Dan O'Leary, champion marathon, accompli encore des prodiges de valeur à 70 ans! Romanelli, le jockey que tout le monde connaît, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, touche la cinquantaine et dépend le sport auquel il se livre est le plus sévère et le plus dangereux de tous.

En face de tels exemples, on peut croire que Dempsey a des chances de reprendre sa couronne, même s'il a 32 ans.

QUELQUES NOTES SUR LES COURSES DE CHIENS LEVRIERS

Un sport qui devient très populaire parce qu'il est pratiqué le soir. — Comment en nourrir, élève et entraîne ces lévriers pour les courses. — Le lapin mécanique et son rôle.

Les courses de lévriers sont un nouveau genre de sport qui devient de plus en plus populaire dans l'Amérique, bien qu'il ait été inconnu de la population des principaux centres jusqu'à ces derniers mois. Ces courses sont maintenant un sport bien organisé et, intelligemment conduit.

Il y a actuellement vingt pistes de courses pour les lévriers aux Etats-Unis, au Canada et en Grande-Bretagne. Ces pistes qui sont en activité durant la saison des sports d'extérieur, fournissent un amusement sain et intéressant à des centaines de mille personnes. De ces pistes font partie de l'Association Internationale des Courses de Lévriers, corps qui gouverne ce sport et la première organisation de ce genre à fonctionner.

Le chef de cette association est le haut commissaire O.P. Smith, dont les pouvoirs sont aussi étendus que ceux accordés au Juge Landis dans le baseball organisé.

Les courses de lévriers, d'abord pratiquées dans les plaines, en sont venues aux pistes depuis l'invention du lapin mécanique, qui par l'électricité, fait sauter le lapin mécanique et le lévrier se précipite à sa poursuite. Ce jeu est devenu très populaire et le lévrier semble le plus stupide et en même temps le plus intelligent.

Une fois qu'il a compris cela, il se porte que peu d'attention au lapin mécanique et il ne court que pour dépasser ses rivaux.

Contrairement aux courses de chevaux, les courses de chiens font appel surtout à la masse du poignet. Ceci est dû au fait que les chiens sont dressés à sauter, à la manière artificielle au moment où le lapin mécanique est lancé.

Le résultat de l'entraînement des chiens à la course est déjà apparent. Plusieurs entraîneurs ont remarqué que leurs chiens pourraient vaincre un lapin en vain, l'attrapant même sans lui faire aucun mal; ils se contentent de jouer avec.

Plusieurs chiens ont été entraînés rapidement à sauter de terrain dans une course et à se servir de quelques tours connus des lévriers. L'un des meilleurs chiens dans l'histoire des courses de lévriers, Sunny Concern, ne pourrait pas sauter le lapin mécanique. C'est un merveilleux exemple de l'entraînement avec un autre groupe de chiens. Il a été placé sur une piste au cours d'un essai. Son propriétaire l'a lâché comme le lapin mécanique passait. Le chien a couru quelques verges puis est revenu trouver son maître. Quelques minutes plus tard, on l'a lâché avec un autre lévrier, sans faire fonctionner le lapin mécanique. Tous deux ont fait le tour de la piste une course étonnante.

Pas de Cognements—Pas de Carbone—Plus de pouvoir—Plus de milles au gallon
CYCLO GAS
L'essence à moteur complètement différente et meilleure
PREVIENT LES COGNEMENTS DU CARBONE
Se vend maintenant aux adresses suivantes:
Roméo Ouellette, Chemin Montréal, Sherbrooke.
O'Donnell & Morrissette, Sherbrooke.
F.-E. Thibault, Service Station, Sherbrooke.
C.-A. Vallancourt, Sherbrooke.
Wilfrid Côte, Rue Depot, Sherbrooke.
Sherbrooke Service Garage, Sherbrooke.
A. Charland, Garage, Bromptonville, Qué.
A. Robidoux, Windsor Mills, Qué.
Robert E. Fee, Garage, Melbourne, Qué.
Pierre Champagne, Asbestos, Qué.
Guthrie's Garage, Lennoxville, Qué.
Everside Garage, Waterville, Qué.
Lakeland Garage, North Hatley, Qué.
J.-E. Thibault, Stanstead, Qué.
Victor Pelouquin, Weedon, Qué.
Geo. E. Cathart, Bury, Qué.
A. S. Stewart, Garage, Ayer's Cliff, Qué.
Se vend au même prix que la gazoline aux pompes qui portent l'enseigne Cyclo Gas.
Un produit de Frontenac Oil Refineries, Limited.
FRONTENAC OIL of SHERBROOKE, Distributeurs
ROLAND JEAN, Gérant.
Marche plus douce—Démarrage plus rapide—Sans danger—Exempt de poisons

